

Émeutes à Minneapolis : les États-Unis dans le piège du multiculturalisme



Les événements qui frappent depuis plusieurs jours les États-Unis semblent assez révélateurs d'une tendance multiculturaliste mortifère pour nos sociétés occidentales. Les États-Unis, pays au multiculturalisme affirmé de par son histoire, sont le témoin de ce qui risque de se produire dans tout l'Occident, et en France en particulier.

Derek Chauvin est un policier brutal : il a déjà été frappé de 18 plaintes, et aurait été impliqué directement ou indirectement dans 3 autres décès consécutifs à des interpellations. C'est pourtant dans ce seul dernier cas que la ville de Minneapolis, puis les cités alentours comme Charlotte, et enfin une bonne partie des États-Unis se sont enflammés.

La victime de Derek Chauvin est un homme noir, rappeur et sportif déjà condamné pour vols à main armée. La vidéo de sa mort est effectivement particulièrement choquante, on ne comprend pas pourquoi Chauvin s'acharne encore alors que l'interpellé est visiblement en très mauvaise posture, et appelle au secours plutôt que se rebelle. On pourrait s'arrêter au fait que Derek Chauvin est un mauvais policier,

violent, brutal, un narcissique qui aime s'imposer physiquement et se prend pour l'inspecteur Harry. Mais dans un contexte de communautés séparées, un hiatus entre un noir et un blanc hystérise largement les tensions entre policiers et interpellés, agents du services publics et usagers, vendeur et acheteur, bref toutes les oppositions courantes qui rythment la vie en société.

Derek Chauvin a tué involontairement un noir : ce n'est plus un mauvais policier, c'est un raciste viscéral. Et à travers lui, ce sont tous les policiers qui sont ainsi. C'est précisément ce que nous disent les réactions violentes ou non à cet accident, qui se multiplient partout aux Etats-Unis et dans le monde. Alors même que le chef de la police de la ville est un métis afro-latino, que de nombreux policiers sont noirs... A Minneapolis, les commerçants afro-américains ont été obligés d'afficher sur leurs devantures qu'ils sont noirs, pour éviter de se faire vandaliser : dans ce contexte, l'appartenance raciale prime sur tout, le pauvre commerçant blanc, qui n'a rien à voir la dedans, se retrouve associé de fait au forfait du policier blanc. C'est donc à ce stade que le racisme, qui n'est pas prouvé dans le cas de Chauvin déjà impliqué dans d'autres irrégularités professionnelles, se trouve avéré : on tape sur du blanc, parce qu'il est blanc comme Chauvin.

Blanc, noirs, latinos : l'Amérique se retrouve ainsi prisonnière d'un schéma racialisé ultrabasique, imposée par les minorités, mais aussi par des intérêts politiques qui cherchent à tirer les marrons du feu. Il y a quelques jours, répondant à un jeune noir qui lui parlait de son intention de voter Trump, Joe Biden lui a répondu : "Si tu votes Trump, alors tu n'es pas un vrai noir." Hier, Trump a décidé de placer les groupes antifas sur la liste des organisations terroristes : ce sont elles qui alimentent cette haine, attisent les violences. Pour la gauche américaine, le multiculturalisme est un argument électoral, en attisant la

confrontation raciale, on mobilise une communauté noire quoi cette année, se trouvait plus partagée qu'il n'y paraît. Une communauté noire que l'on cherche à victimiser, alors que les chiffres de la délinquance sont sans appel : il y a près de 600000 agressions de noirs sur des blancs, contre 50000 de blancs sur des noirs. La délinquance est trois fois plus répandue chez les noirs que chez les blancs, mais dire cela, c'est encore du racisme : les noirs sont plus pauvres, c'est pour ça qu'il y a plus de délinquants, voilà ce que l'on va encore nous retorquer.

C'est le piège du multiracialisme et du multiculturalisme qui nous entraîne dans une dislocation du lien national. Le même phénomène se retrouve chez nous ; regardez les vidéos des interventions policières dans les banlieues France, la même matrice ethnique piège les situations, sape l'autorité de forces de l'ordre que l'on veut faire passer pour les agents de l'oppression d'une race sur les autres... Et tout cela est instrumentalisé par les mêmes, la gauche, qui faute d'électeurs parmi les classes moyennes, se rattrape en flattant l'instinct victimaire des minorités...

Olivier Piacentini